

Jean-Louis Major, *Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, 280 p.

Réal Ouellet

Volume 1, Number 3, décembre 1968

Le Poète dans la société contemporaine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500051ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500051ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, R. (1968). Review of [Jean-Louis Major, *Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, 280 p.] *Études littéraires*, 1(3), 448–449. <https://doi.org/10.7202/500051ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

vie intellectuelle de ce siècle. Leur histoire était connue, le recensement de leur production littéraire et plastique est pratiquement achevé. Il restait à montrer que leur influence la plus immédiate s'était exercée, non point nécessairement par le canal privilégié des mots ou de l'image, mais par cet affrontement direct, physique, de personne à personne, qu'est en définitive la communion théâtrale.

Disons pour terminer que voici un livre bien écrit. Nous sommes loin des pénibles dissertations académiques : un style alerte, dégagé aux entournures, brillant à l'occasion. Sans doute l'auteur cède un peu trop aisément au goût de la formule journalistique : il exagère alors pour souligner, raccourcit pour surprendre. Mais il a des expressions heureuses, un humour volontiers caustique, une allure poétique qui le fait se mouvoir sans gêne parmi les dates, les titres et autres contingences factuelles. On ne saurait mieux dissenter du Surréalisme. Réjouissons-nous : un écrivain nous est né.

Michel SANOUILLET

University of Toronto

□ □ □

Jean-Louis MAJOR, **Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée**, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1968, 280 p.

Il y a quelques années, le critique littéraire R. Kanters écrivait dans *l'Express* : « Saint Camus, Saint-Exupéry, notre jeunesse n'a-t-elle d'autres saints que ces penseurs qui ont la vérité un peu molle ? » Cette question traduit bien l'impatience, voire l'irritation d'une certaine critique française actuelle devant la faveur dont, plus de vingt ans après sa mort, jouit encore Saint-Exupéry

auprès de la jeunesse. Et pourtant — on l'oublie trop souvent — des philosophes comme Sartre et Merleau-Ponty ont souligné l'intérêt de l'œuvre. Merleau-Ponty commente *Pilote de guerre* dans *Sens et non sens* et dans *Phénoménologie de la perception*. Dans *Situation II*, Sartre décrit Saint-Exupéry comme « le précurseur d'une littérature de construction qui tend à remplacer la littérature de consommation » ; plus récemment, dans sa *Critique de la raison dialectique*, il le présente comme « le premier agent technique qui a saisi et fixé dans son expérience le moment social du dévoilement par la praxis outillée ».

M. Major, conscient de la méconnaissance d'une œuvre sur laquelle on a beaucoup écrit, décide de l'aborder à son tour à l'aide de ce qu'il appelle « la nouvelle critique ». Une telle affirmation, en première page d'introduction, aurait de quoi nous rebuter : car de quelle *nouvelle* critique s'agit-il ? de celle de Barthes, de Richard, de Starobinski, de Weber, de Goldmann ? On voit mal, en effet, comment l'auteur pourrait utiliser en même temps la méthode de Goldmann et celle de Richard. En réalité, M. Major s'inspire de Barthes, Sartre, Merleau-Ponty et Bachelard. Et c'est pour le mieux, car il apporte une contribution magistrale à l'étude de Saint-Exupéry. Au lieu de s'interroger une fois de plus sur « la pensée » de Saint-Exupéry, M. Major tente de rejoindre les profondeurs cachées de l'œuvre, il essaie, pour emprunter le mot de Merleau-Ponty, de « traduire en significations disponibles un sens d'abord captif dans la chose et dans le monde même ». Cet effort de compréhension conduira M. Major à analyser avec précision non seulement « les valeurs conceptuelles immédiates », mais aussi « les formes » que véhicule le langage.

L'étude, menée de façon rigoureuse et convaincante, s'appuie

sur une connaissance approfondie de l'œuvre de Saint-Exupéry et des principaux courants de pensée de l'entre-deux guerres. C'est grâce à cette connaissance qu'il parvient à mettre à sa vraie place l'œuvre de l'écrivain. M. Major n'a pas de mal à montrer comment le vocabulaire parfois désuet, la référence à certaines valeurs bourgeoises traditionnelles masquent la véritable signification de l'œuvre, beaucoup plus proche de Sartre et de Malraux que de la littérature des années 30. Annexée par les idéologues les plus primaires, employée pour défendre toutes « les bonnes causes », l'œuvre de Saint-Exupéry a subi une véritable dégradation. Aussi ne faut-il pas se surprendre qu'elle ait suscité autant de mépris chez les uns et de dévotion chez les autres. En exagérant à peine, on pourrait dire que Saint-Exupéry n'a eu que des adorateurs et des contempteurs. M. Major est l'un de ses rares critiques.

Réal OUELLET

Université Laval

□ □ □

Michel GIROUD, *Audiberti*, Paris, Éditions Universitaires, Classiques du XX^e siècle, 1967, 124 p.

On se frotte les mains en ouvrant ce petit volume : un livre sur Audiberti n'est pas chose tellement courante. Hélas ! Nous savons à quoi nous en tenir après quelques pages seulement et nous sentons l'irritation du professeur tenté d'écrire dans la marge d'une médiocre dissertation : analyse superficielle, style décousu, développements fourre-tout... A vrai dire, ce livre manqué ne mériterait pas un long commentaire si la bibliographie critique

d'Audiberti¹ était plus riche en études d'ensemble. On n'y trouve guère en effet que celle d'André Deslandes dans « la Bibliothèque idéale » (1964), et elle reste intéressante malgré le caractère schématique que lui imposait la formule de la collection. Est-ce suffisant pour faire sortir des limbes littéraires celui en qui il faut voir un « contemporain capital » ? Nous voulons bien espérer avec Michel Giroud qu'Audiberti « sera le maître de la génération qui veut être lucide », mais il est encore bien loin de cette promotion que lui-même n'a sans doute jamais ambitionnée. Audiberti serait-il condamné à l'alternative de l'obscurité ou du malentendu ?

Pour le grand public, il représente un nom à la consonance abrupte, une ou deux pièces dont on a parlé (*Quoat quoat, le Mal court*), un roman dans « le Livre de poche » (*le Maître de Milan*), et surtout quelques clichés qui ont la vie longue comme tous les clichés. Il ne faut pas être grand critique pour reconnaître le génie des mots chez Audiberti, ce qui a été suffisant pour voir en lui un amuseur. Et les Jean-Jacques Gautier de tout poil de renchérir sur sa « virtuosité verbale », sa « cuite verbale », sa « logorrhée délirante ». Certes, les habitués de Prévert n'entrent pas de plain-pied dans *l'Empire et la Trappe* ou dans *Race des hommes*, et le public de Marcel Achard aura quelque réticence à applaudir *la Fête noire*, mais l'œuvre dans sa plus grande partie est loin d'être inaccessible. Le théâtre surtout — qui n'en est peut-être pas le meilleur — nous paraît maintenant d'une clarté presque cartésienne, ses audaces nous sont devenues presque des timidités. Audiberti ne s'est d'ailleurs jamais voulu révolution-

¹ M. Giroud a eu le mérite de la compléter. À signaler cependant plusieurs fautes de transcription dans les titres allemands.